

patriotisme, ne poussons pas trop loin la naïveté au risque d'attirer sur nous le ridicule de ce bon Canadien qui, étant un jour dans une église de France, était tout étonné et même ravi d'entendre de vieux cantiques français que nous chantons ici ; et lui, le bon Canadien, de s'écrier devant ces Français un peu moqueurs : — *Mais, vous chantez nos bons cantiques canadiens.* — Pardon, mon ami, ce sont *nos cantiques* que vous chantez au Canada.

Donc, c'est entendu, il ne s'agit pas du tout de nationalité ou de patriotisme ; il s'agit tout simplement de rendre notre chant religieux aussi digne que possible de la Majesté divine, de nos saints temples, et par là même aussi efficaces que possible au salut des âmes. Pour cela, choisissons les meilleurs auteurs, étudions-les et mettons leurs conseils en pratique. J'ai recommandé l'abbé Gravier, pour la bonne raison que c'est surtout ce zélé prêtre qui a battu la marche. Adoptons son recueil et nous serons en voie sûre. S'il y a d'autres bons auteurs qui ont marché sur ses traces, rien n'empêche de les suivre.

Mais, de grâce, faisons le sacrifice de notre sensualisme ; et les airs nouveaux, que nous aurons adoptés à la place des anciens, nous deviendront agréables, dans quelques années, ceux qui viendront après nous s'y attacheront et répéteront notre formule « *nos bons vieux cantiques* », qui sera entièrement raisonnable dans leur bouche, tandis que pour nous, actuellement, cette formule est fautive en partie : *vieux cantiques*, c'est vrai, mais *bons*, ils ne le sont pas puisqu'ils pèchent par la poésie, par l'air et par le manque d'accord des paroles et de l'air.

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

Un trait surprenant de Pie X

Un religieux, témoin oculaire du fait que nous rapportons ici, à titre documentaire et sous toutes réserves, le raconte en ces termes :